Pérez Alvarado Sonia,
Las cerámicas omeyas de Marroquíes Bajos (Jaén). Un indicador arqueológico del proceso de islamización

Jaén, Universidad de Jaén, 2003. 248 p.

Le livre de Sonia Pérez Alvarado constitue un excellent exemple de ces monographies, de qualité hélas souvent inégale, qui tendent aujourd'hui à se multiplier pour rendre compte du matériel céramique d'établissements islamiques médiévaux de la péninsule Ibérique (1). Il n'est pas exempt de défauts, le principal étant que texte et présentation sont encore trop dépendant du travail universitaire qui est à l'origine de l'ouvrage – une maîtrise ; il offre cependant un certain nombre de qualités qui le font se démarquer nettement de la production scientifique courante.

Dans la pratique, l'ouvrage est composé d'une introduction suivie de sept chapitres et d'une bibliographie, complétés de cinq annexes. Les chapitres, d'inégale ampleur, sont intitulés successivement « 1. Contexte historique de Jaén entre le VIIIe et le Xe s. » (p. 21-29), « 2. Choix méthodologiques » (p. 31-44), « 3. Analyse stratigraphique de l'intervention archéologique » (p. 45-63), « 4. Typologies de la céramique islamique » (p. 65-71), « 5. Systématisation des registres céramiques. Généralisation de la proposition » (p. 73-118), « 6. Autres objets » (p. 119-122), et « 7. Vers une interprétation. Considérations finales » – la conclusion, donc (p. 123-143). Il n'y a pas de manque grave dans la bibliographie (p. 145-148) et tout juste peut-on y déplorer quelques problèmes de forme (2). Enfin, les cinq annexes iconographiques sont consacrées à « 1. Établissement de chronologies précises. Études de pourcentages », « 2. Diagrammes stratigraphiques », « 3. Matériels céramiques. Typologies », « 4. Autres matériels céramiques », et « 5. Matériels céramiques. Évolution morphologique et chronologique des registres ». Les annexes 3 à 5 réunissent cent douze figures au trait, réparties en soixante-cinq pages ; les figures sont de bonne qualité, mais on doit regretter que ne leur ait pas été appliqué un facteur de réduction unique, ce qui aurait amélioré la compréhension en facilitant les comparaisons de l'une à l'autre.

Il convient d'insister sur les qualités de cet ouvrage, telles qu'elles ont été évoquées plus haut ; l'une d'elles est sans doute la méthodologie suivie, même si elle est en grande partie imposée par les circonstances (ou surtout pour cela ?) : il s'agit de reprendre le matériel céramique exhumé au cours de fouilles de sauvetage pratiquées par d'autres archéologues et de procéder à son analyse en s'appuyant sur une lecture critique des documents de fouille mis à la disposition de l'auteur. Les différentes U. F. dont le matériel est ainsi traité font l'objet d'une évaluation critique de leur « fiabilité ». La rigueur de l'étude entraîne une double conséquence : la sélection sévère du nombre des pièces aboutit à un échantillonnage réduit, pleinement significatif et interprétable, et la typo-chronologie de ce qui devient ainsi l'un des principaux ensembles de référence à l'échelle de la péninsule Ibérique est donc d'une grande précision.

Au-delà de leur intérêt intrinsèque, les résultats exposés dans le livre de Sonia Pérez Alvarado gagnent encore à être replacés dans un double contexte : celui des recherches menées depuis quelques années en Espagne sur la « transition » de l'Antiquité tardive au Haut Moyen Âge – et plus particulièrement sur la céramique de cette époque clef – et celui, apparemment plus local mais s'intégrant en fait dans un débat à l'échelle méditerranéenne, de la reconstruction de la genèse et de l'évolution de la ville de Jaén.

Même si elle ne peut, à elle seule, rendre compte du processus complexe d'acculturation qui trouve son origine dans la conquête arabo-islamique de la Péninsule – et dont tous les aspects sont encore loin d'être reconnus –, la céramique constitue un marqueur exceptionnel pour apprécier continuités et ruptures culturelles (au travers de l'esthétique – et éventuellement des messages politiques qu'elle véhicule –, des techniques de fabrication ou encore des pratiques culinaires – et donc aussi indirectement des transformations de l'agriculture), ou encore des variations introduites dans la nature même du peuplement (avec pour arrière-plan la question controversée de l'orientalisation, voire de la berbérisation). Une véritable réflexion collective est engagée depuis quelques années en Espagne à ce sujet, dont un des meilleurs témoignages en ce qui concerne la céramique est sans nul doute le volume d'actes d'une rencontre tenue à Mérida en 2001 et où, justement, sont résumées par Sonia Pérez Alvarado les données de Marroquíes Bajos (3).

L'autre perspective selon laquelle doit être lu ce livre sur la céramique d'un quartier aujourd'hui périphérique de Jaén est celle de l'évolution urbaine de cette ville. Importante cité d'al-Andalus, et mentionnée à ce titre déjà par

(1) Parmi quelques bons exemples récents, on peut citer : Alberto García Porras, *La cerámica del poblado fortificado de " El Castillejo " (Los Guájares, Granada)*, Athos-Pergamos, Grenade, 2001 (631 p.) ; Helena Kirchner, *La ceràmica de Yàbissa. Catàleg i estudi dels fons del Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera*, Treballs del Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera, 49, Ibiza, 2002 (480 p.), etc.

(2) Ainsi le fait que seule une des huit références en français ne soit pas l'objet de faute d'orthographe.

(3) *Cerámicas tardorromanas y altomedievales en la Península Ibérica. Ruptura y continuidad*, Luis Caballero, Perdro Mateos et Manuel Retuerce éd., Anejos de Archivo español de Arqueología XXVIII, Madrid, 2003 (557p.) ; sur Marroquíes Bajos, on y verra : Sonia Pérez Alvarado, Irene Montilla Torres, Vicente Salvatierra Cuenca, Juan Carlos Castillo Armenteros, " Las primeras cerámicas de Marroquíes Bajos (Jaén), entre la tardoantigüedad y el Islam ", p. 389-410. Il faut signaler aussi, dix ans plus tôt : *La cerámica altomedieval en el Sur de al-*Andalus, Antonio Malpica Cuello éd., Universidad de Granada, Grenade, 1993 (310 p).

BCAI 21 (2005) Pérez Alvarado Sonia : Las cerámicas omeyas de Marroquíes Bajos (Jaén). Un indicador arqueológico del proceso de islamización, recensé par Patrice Cressier
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

al-Muqaddasi par exemple, Jaén a permis ces dernières années de renouveler sensiblement – mais peut-être trop discrètement... – notre perception du phénomène urbain dans cette partie du monde islamique médiéval. Loin d'avoir obéi à une évolution linéaire simpliste dont certaines « nouvelles » théories voudraient nous laisser croire l'universalité [4], la ville a connu un équilibre complexe et changeant entre espaces fortifiés et espaces ouverts et, à l'intérieur des premiers, des déplacements significatifs des lieux d'exercice et de représentation du pouvoir [5]. Jusqu'au califat omeyyade de Cordoue inclus, la zone aujourd'hui appelée Marroquíes Bajos constitue une part importante de la ville sans posséder pourtant aucun des caractères traditionnellement considérés comme urbains (l'habitat y est lâche, essaimé au milieu de cultures irriguées) et, si elle utilise en dernier recours l'eau issue du captage d'origine romaine située en amont, à flanc de colline, elle ne coïncide en rien avec l'habitat antique ; en revanche, on y perçoit bien le passage de l'établissement wisigothique à celui qui se (re)structure à l'issue de la conquête. C'est donc la culture matérielle d'une ville dont l'organisation s'adapte de façon particulièrement souple aux changements d'ordre politique, que l'étude de Sonia Pérez Alvarado nous permet de saisir, et cela sur l'ensemble des siècles de formation d'al-Andalus.

Un dernier mot pour préciser que la recherche ayant fourni la matière de cet ouvrage a été menée dans le cadre de la section d'archéologie médiévale du département de Territorio y Patrimonio histórico de l'Université de Jaén. À travers cette section, ce département mène, depuis sa fondation, une politique scientifique particulièrement cohérente et efficace, incluant la publication d'une revue de qualité, Arqueología y Territorio Medieval, et apparaît comme un acteur d'exception dans la lutte pour l'étude et la protection du patrimoine archéologique médiéval, dans un contexte de croissance urbaine trop souvent abandonnée aux spéculateurs de tout poil.

On pardonnera donc bien volontiers ses quelques lourdeurs et imperfections de forme [6] à un ouvrage intelligent, riche d'informations et utile à tout archéologue s'intéressant à la culture matérielle d'al-Andalus et du Maghreb occidental.

Patrice Cressier
CNRS - Lyon)

(4) *La Ciudad en el Occidente islámico medieval. Nuevas aportaciones de la arqueología y relectura de fuentes* (dir. Julio Navarro Palazón), *1a Sesión. La Medina andalusí*, Grenade, 8-10 novembre 2004.

(5) La bibliographie récente relative à l'évolution urbaine de la Jaén islamique est abondante ; on pourra voir par exemple : Vicente Salvatierra Cuenca, José Luis Serrano Peña et María del Carmen Pérez Martínez, " La formación de la ciudad en al-Andalus. Elementos para una nueva propuesta ", dans *Genèse de la ville islamique en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Patrice Cressier et Mercedes García-Arenal éd., Casa de Velázquez – CSIC, Madrid, 1998, p. 185-206, ou encore Juan Carlos Castillo Armenteros, " Los Acázares de Jaén entre los siglos viii-xiii ", *Castrum 8. Le château et la ville*, Casa de Velázquez-École française de Rome, sous presse.

(6) Outre celles déjà exposées, relevons un certain nombre d'ingénuité d'expression ; on pourrait préférer ainsi – je crois –, pour les ixe-xe s., le terme de " *pozo negro* " (puisard) à celui de " fosa séptica " (fosse septique) utilisé de façon réitérative dans l'annexe 1...

BCAI 21 (2005) Pérez Alvarado Sonia : Las cerámicas omeyas de Marroquíes Bajos (Jaén). Un indicador arqueológico del proceso de islamización, recensé par Patrice Cressier
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net